

# — poèmes pour tous —

Vous déboisez  
imbéciles  
vous déboisez  
Tous les jeunes arbres avec la vieille hache  
vous les enlevez  
Vous déboisez  
imbéciles  
vous déboisez  
Et les vieux arbres avec leurs vieilles racines  
leurs vieux dentiers  
vous les gardez  
Et vous accrochez une pancarte  
Arbres du bien et du mal  
Arbres de la Victoire  
Arbres de la Liberté  
Et la forêt déserte pue le vieux bois crevé  
et les oiseaux s'en vont  
et vous restez là à chanter  
Vous restez là  
imbéciles  
à chanter et à défiler.

Jacques Prévert

QUI RESTE AU COIN DU FEU  
QUAND LA LUTTE COMMENCE ...

Qui reste au coin du feu quand  
la lutte commence  
Et laisse d'autres défendre sa cause  
Qu'il prenne garde, car  
S'il n'a pris part à la lutte,  
Il partagera la défaite.  
Il n'échappera même pas  
A la lutte en voulant l'éviter, car  
Il luttera pour la cause ennemie,  
Celui qui n'a pas lutté  
pour la sienne.

Bertolt Brecht

Et tout d'un coup c'est une formidable envie  
de vivre qui s'empare des hommes  
Et tout d'un coup ils veulent vivre debout sur  
l'horizon et la poitrine ouverte  
et solennels comme des monuments

Et tout d'un coup ils veulent vivre et ils savent  
que c'est possible  
et ils se dressent

gigantesques

Et tout d'un coup tout est possible et qu'il  
suffit de s'appuyer aux murs  
pour les faire crouler  
de tirer sur les chaînes  
pour les briser  
d'ouvrir les portes

Et tout d'un coup le peuple se redresse et  
se croise les bras  
il se regarde et prend mesure  
de ses forces illimitées  
et il sourit

Et tout d'un coup et d'heure en heure  
l'exaltation se propage sur les réseaux  
et les enfants discutent de l'avenir du monde

André Bénédetto  
extrait de "Les poubelles du vent"

PAS VU CA

Pas vu la comète  
Pas vu la belle étoile  
Pas vu tout ça

Pas vu la mer en flacon  
Pas vu la montagne à l'envers  
Pas vu tant que ça

Mais vu deux beaux yeux  
Vu une belle bouche éclatante  
Vu bien mieux que ça

Robert Desnos  
("Destinée arbitraire")

Dans cette campagne où le soleil meurt  
Comme un cheval boit  
L'herbe et le temps ont la même peine  
Un violon chasse des ombres de sa main  
Rappelle-toi les étangs de la mer lointaine  
Quand tu dormiras dans la terre des enfants

Georges Schéhadé  
("Si tu rencontres un  
ramier")